

À Salzbourg, l'élégance baroque méditerranéenne semble s'être aventurée par-delà les Alpes

Des pierres, des bières et Mozart



Culture » «Salzbourg est la ville italienne située le plus au nord», a-t-on parfois fait dire à Mozart, né sur cette rive bordée de montagnes et sertie de clochers. Oui, il y a bien quelque chose de méditerranéen dans ce précis d'architecture baroque lové au cœur des Alpes, n'étaient ses frimas hivernaux, sa cuisine délicieusement roborative, enfin ses habitants prompts à revêtir *Dirndl* et culotte de peau au premier rayon de soleil.

C'est que la longue histoire de Salzbourg, scandée dans un magistral panorama qui semble glisser de la haute forteresse médiévale jusqu'à la ville moderne, a été marquée par le règne des princes-archevêques. Certains de ces bâtisseurs, fascinés par le baroque italien, se sont visiblement montrés peu regardants sur la dépense en inscrivant dans la pierre leur puissance symbolique. Le centre-ville, dont les dimensions modestes sont sans rapport avec l'intérêt esthétique, historique et touristique de cet ensemble inscrit depuis 20 ans au Patrimoine mondial de l'Unesco, a donc quelque chose du musée à ciel ouvert où se succèdent palais, églises et tavernes séculaires.

Et pour battre ce pavé intelligemment, suivre les traces du plus célèbre des Salzbourgeois tient de l'évidence. Non seulement car sa perruque poudrée se retrouve dans chaque vitrine, que ce soit pour vendre des bijoux, des costumes traditionnels ou surtout ces fameuses Mozart-Kugel (un cœur de massepain entouré de chocolat, spécialité qui est à l'art de la confiserie ce qu'André Rieu est à la musique classique). Mais aussi car le souvenir du compositeur permet de découvrir la ville dans beaucoup de ses recoins, mieux encore qu'un pèlerinage pour nostalgiques de *La Mélodie du bonheur*, la célèbre comédie musicale tournée ici en 1965.

Ville de sel
Voici donc cette pièce où Mozart vit le jour, trois étages au-dessus d'un magasin d'épices qui, il y a trois siècles, fleurait bon la cannelle et le girofle avant de devenir un inévitable attrape-touriste. Ce petit musée (où l'on ne manquera pas une boucle de cheveux amoureuxment conservée) permet de se replonger dans les premières années du musicien, au fil d'un parcours qui s'avère beaucoup moins fétichiste qu'attendu.



Cette ville déployée au pied d'une forteresse n'a pas oublié son célèbre habitant, que l'on retrouve en statue, dans sa maison natale et son café. DR

DE LA MUSIQUE CLASSIQUE TOUTE L'ANNÉE

Salzbourg est aujourd'hui l'un des epicentres européens de la musique classique, mais Mozart n'en est pas le seul responsable. C'est à un autre de ses célèbres habitants que la ville doit une partie de son rayonnement: Herbert von Karajan, né sur ces rives baroques en 1908. Le grand chef d'orchestre a notamment développé le fameux Festival de Salzbourg, présidant à ses destinées artistiques à partir de 1956. Quatre ans plus tard, il inaugurerait le Grand Palais des Festivals: une salle creusée à même la pierre du Mönchsberg, à la scène immense (une centaine de mètres de large!) et à l'acoustique irréprochable. Les occasions de s'en rendre compte ne manquent pas, ceci en présence de l'une des meilleures formations du monde. Entendre l'Orchestre philharmonique de Vienne dans pa-

reil écrin est une expérience d'une inoubliable intensité, tant ces musiciens ne semblent faire qu'un dans la pratique de leur art... Le célèbre orchestre s'y produit régulièrement à l'occasion du Festival de Pâques, une manifestation qui fêtera en avril le cinquantième anniversaire de sa création par Karajan, mais aussi lors du Festival de Salzbourg, qui se tiendra cet été du 21 juillet au 30 août. Oui, l'agenda culturel de cette ville semble n'être qu'une succession de réjouissances musicales. Outre le Festival de la Pentecôte (juin) et la Semaine Mozart (février), des dizaines de concerts répartis durant l'année et disséminés dans les nombreuses salles et églises que compte la ville assurent au visiteur de passage de pouvoir agrémenter son séjour de quelques notes classiques. TR

SALZBOURG

- » **Y ALLER**
Reposant et panoramique: 7 h de train depuis Fribourg.
- » **DORMIR**
Baroque et pop: Hotel Goldgasse.
- » **MANGER**
Rustique et chaleureux: Gasthaus Zwentler's.
- » **BOIRE**
Séculaire, et populaire: l'Augustiner Bräustüb'l.
- » **MAIS ENCORE**
www.salzburg.info

Immanquable, tout comme la visite de ce deuxième musée situé sur l'autre rive, dans l'appartement plus vaste où la famille mélomane emménagea quelques années plus tard.

Pour voir les fonts baptismaux où fut plongé l'enfant pas encore prodige, c'est au Dom qu'il faut se rendre. Non seulement pour cette vasque de bronze du début du XIV^e siècle, mais aussi pour le haut volume de cette cathédrale baroque dédiée à saint Rupert. Représenté dans le chœur, on l'aperçoit qui tient à la main une urne remplie de sel, cet or blanc qui fit la richesse de la ville et lui donna son nom. Avant de sortir, ne pas oublier de trouver les sept orgues indépendantes qui font la particularité de cette cathédrale où Mozart officia comme organiste.

Ne pas manquer ce fossile de requin suspendu dans une ruelle

Juste en face, les cinq musées du DomQuartier valent le détour notamment pour leur belle collection de peinture, mais aussi pour ces opulentes pièces d'apparat des princes-archevêques, où Mozart donna ses premiers concerts. On le retrouve, plume à la main, sur la grande statue qui orne la place attenante, un monument inauguré en 1842 en présence de ses deux fils. Pousser quelques mètres plus loin permet de prendre une *Wurst* bien méritée dans un bistrot de la Papageno-Platz.

La mer à la montagne

Après une petite escapade funiculée sur la forteresse qui domine la ville, on traverse un émouvant petit cimetière bordé de chapelles creusées dans la roche, où a été notamment inhumée la sœur de Mozart, pour pénétrer dans l'église Saint-Pierre. C'est sous ces volutes rococo que résonna pour la première fois la sublime *Messe en ut mineur*, chantée par Constance, l'épouse du compositeur.

Si l'histoire de la musique vous assoiffe, suivez Wolfgang en direction de la Brasserie Stern, où il venait danser le menuet (et probablement s'envoyer quelques chopines derrière le jabot), sans manquer de passer sous ce requin fossilisé et cet os de baleine suspendus dans une ruelle, témoins de la puissance princière de l'époque, capable de faire venir la mer à la montagne. A moins que le fameux Café Tomaselli n'emporte votre préférence, et ce qui restait de votre résistance à la gourmandise (Mozart se plaignait de leur lait d'amande, mais pas de leurs gâteaux).

Ou alors faites enfin une infidélité au musicien pour continuer vers l'immense Brasserie des Augustins. Peut-être n'y a-t-il jamais mis les pieds... dommage pour lui, car la bière qu'on y boit, directement tirée du tonneau de bois, est assurément la meilleure de toute la ville! »

» Ce voyage a été réalisé à l'invitation de l'Office du tourisme de Salzbourg.